

LA CORRESPONDANCE DE JACOBUS GOLIUS ORIENTALISTE ET MATHÉMATICIEN HOLLANDAIS (1596-1667)

PAR

JACQUES PÉTILLAT

SOURCES

La correspondance que Jacobus Golius a échangée avec les érudits de la République des Lettres était très dispersée; nous avons pu réunir cent lettres conservées dans plusieurs bibliothèques d'Europe (Amsterdam, Carpentras, Dublin, La Haye, Leyde, Londres, Oxford, Paris, Stuttgart et Vienne) ou imprimées dans des recueils épistolaires du xvii^e siècle. Quelques-unes seulement, concernant les correspondants les plus célèbres (Descartes, Huygens, Mersenne) avaient déjà fait l'objet d'une édition critique.

Le *Rijksarchief* de La Haye et le *Gemeente Archief* de Leyde nous ont fourni d'utiles renseignements sur la vie et les activités de Golius.

INTRODUCTION

Les études orientales prirent naissance au Moyen Âge, dans les deux régions au contact de la civilisation musulmane, l'Espagne et la Sicile nouvellement reconquises. Les Occidentaux ne considéraient cependant les langues orientales que comme le moyen d'accroître leurs connaissances scientifiques et surtout de propager la foi chrétienne.

Au xvi^e siècle, pour des motifs politiques et économiques, les pays occidentaux conclurent, pour la première fois, des alliances avec le monde musulman (notamment avec la Turquie); les rapports entre l'Occident et l'Orient s'en trouvèrent profondément modifiés. De plus, la Réforme, en prônant la recherche de la tradition originale des textes bibliques, contribua à l'essor de l'orientalisme. Un enseignement des langues orientales (hébreu mais aussi arabe) fut alors institué à Rome, à Paris avec la création du Collège royal et à Leyde où Scaliger (1540-1606) et Raphelingius (1539-1597) introduisirent l'étude de l'arabe. Thomas Erpenius (1584-1624) fut le premier titulaire de la chaire de langues orientales créée dans cette ville en 1613.

CHAPITRE PREMIER

LA VIE DE GOLIUS

Origines. — Jacobus Golius (ou Gool) naquit à La Haye en 1596; sa famille était originaire de Leyde et y jouissait d'une certaine notoriété. Plusieurs de ses ancêtres participèrent, en effet, au gouvernement de cette ville. Le père de Jacobus, Dirck Gool, occupa, à La Haye, diverses charges au service des États de Hollande.

Études. — Après une première éducation à La Haye, Golius s'inscrivit en 1612 à l'université de Leyde. Il témoigna d'une grande curiosité d'esprit, étudiant successivement les lettres classiques, la médecine et les mathématiques. Ses goûts le portaient toutefois vers les sciences exactes, notamment l'optique qui fournit le sujet de sa dispute (*de natura visus*). Il se retira pendant un an, puis, s'étant aperçu de l'importance que la langue arabe pouvait avoir pour ses recherches mathématiques, il revint à Leyde en 1618 pour y suivre les cours d'Erpenius. L'étude de l'arabe l'accapara bientôt entièrement et il se prit d'une profonde amitié pour son maître.

Voyages. — Golius fit d'abord un bref séjour à La Rochelle où il enseigna le grec, puis se rendit au Maroc en 1622. En effet, il participa, en qualité d'ingénieur, à l'ambassade que les Provinces-Unies envoyèrent auprès du sultan Moulay Zidan pour examiner le site de la baie d'Aïr et les possibilités d'y établir un port. Il profita de son séjour d'un an et demi pour apprendre le dialecte marocain et rassembler des manuscrits. Quand Erpenius mourut, peu après son retour, il fut naturellement désigné pour lui succéder; mais, avant de commencer son enseignement, il préféra parfaire ses connaissances en effectuant un second voyage en Orient. Il partit en 1625 à Alep, visita ensuite la Syrie jusqu'aux confins de la Perse et résida un an à Constantinople auprès de l'ambassadeur Cornélis Haga. Grâce aux subventions que lui accorda l'université de Leyde, il put acquérir une riche collection de manuscrits.

Carrière. — A son retour d'Orient, les curateurs de l'université le nommèrent à la chaire de mathématiques dans laquelle il prit la succession de son ancien professeur Willebrord Snellius. Il exerça son double professorat jusqu'à sa mort (1667) et remplit à quatre reprises les fonctions de recteur.

Personnalité. — D'un caractère égal et conciliant, Golius ne s'engagea jamais dans des polémiques haineuses à l'égard de ses confrères; bien au contraire, ceux-ci firent maintes fois appel à sa modération pour apaiser les querelles.

Ce fut avant tout un érudit d'une large curiosité intellectuelle, doté d'une grande puissance de travail.

Il se signala par sa foi profonde et son dévouement au service de l'Église réformée.

CHAPITRE II

LES ACTIVITÉS DE GOLIUS

L'orientalisme. — Sa vie durant, Golius continua à accroître sa collection de manuscrits avec l'aide de copistes orientaux. Il se perfectionna avec ceux-ci dans les différentes langues orientales : arabe, syriaque, arménien, turc, persan et même chinois.

Comme son maître Erpenius, il se soucia principalement de fournir aux débutants les instruments indispensables à leurs études. Il publia un recueil de textes arabes à l'usage de ses élèves (*Proverbia quaedam Alis Imperatoris Muslimici et carmen togra'i*, 1629) et une réédition augmentée de la grammaire d'Erpenius (*Arabicae linguae tyrocinium*, 1656). L'ouvrage qui lui valut une considération universelle fut son *Lexicon latino-arabicum* (1654), dictionnaire en usage jusqu'au XIX^e siècle. Il édita en outre un texte historique (... *Vitae et rerum gestarum Timuri... historia*, 1636).

Les cours de Golius furent fréquentés par un grand nombre d'étudiants hollandais et étrangers. Il faut citer parmi les plus connus : le théologien Louis de Dieu, le médecin A. Deusing, le pensionnaire d'Amsterdam Pieter de Groot, les orientalistes J.-H. Hottinger, D. Vossius, L. Warner.

Golius servit également d'interprète aux États généraux dans leurs relations avec les pays orientaux.

Il mit ses connaissances en langues orientales au service de ses croyances religieuses : il traduisit en arabe la confession de foi réformée, mais laissa inachevée sa réfutation du Coran. De plus, il prit part aux luttes que se livraient catholiques et protestants pour rallier à leur cause l'Église grecque.

Les mathématiques. — L'activité scientifique de Golius fut éclipsée par ses études orientales. Il manifesta d'abord le désir de poursuivre les recherches de son prédécesseur Snellius sur la réfraction mais dut s'incliner devant le génie de Descartes.

Il prépara toute sa vie une édition des *Coniques* d'Apollonius mais la parution du travail de Borelli en 1661 rendit sa tâche inutile. Il rassembla également les matériaux nécessaires à la réédition des œuvres complètes de Viète qui fut réalisée en 1646 par Frans van Schooten.

On doit toutefois à Golius la fondation de l'observatoire de l'université de Leyde, le second de ce genre en Europe après celui de Rome.

CHAPITRE III

LA CORRESPONDANCE DE GOLIUS

Nos recherches nous ont permis de réunir 100 lettres : 52 autographes, 27 minutes ou copies et 21 lettres éditées dans des recueils épistolaires du XVII^e siècle.

La correspondance écrite par Golius représente 52 lettres, la correspondance reçue, 48 lettres. L'ensemble concerne 21 correspondants.

Plusieurs centres d'intérêt semblent se dégager de cette correspondance. Une partie des lettres reflètent les préoccupations personnelles de Golius, les événements de sa vie familiale ou de celle de ses amis. Ses charges de professeur l'amènèrent à recommander des étudiants ou à s'en voir lui-même adresser. L'essentiel de la correspondance a toutefois trait aux recherches menées par Golius dans le domaine des langues orientales et des mathématiques. Enfin, ce recueil témoigne des liens qui unissaient les érudits de la République des Lettres et du rôle essentiel que Peiresc y a joué.

ÉDITION

ANNEXES

Tableau chronologique de la correspondance. — Notices biographiques sur les correspondants de Golius.
